



**I**l y a un vieux tracteur Fordson vert, toujours recouvert de sacs de blé, au fond de la grange de Grand-père. Quand j'étais petit, j'avais l'habitude d'aller là, d'écartier les sacs, de monter sur le tracteur et de le conduire tout autour de la ferme. Parfois, je partais pour la matinée, mais on savait toujours où me trouver. Je traçais les sillons, je labourais ou je fauchais à ma guise. Peu m'importait que le moteur ne marche pas, qu'une des roues en fer manque, que je

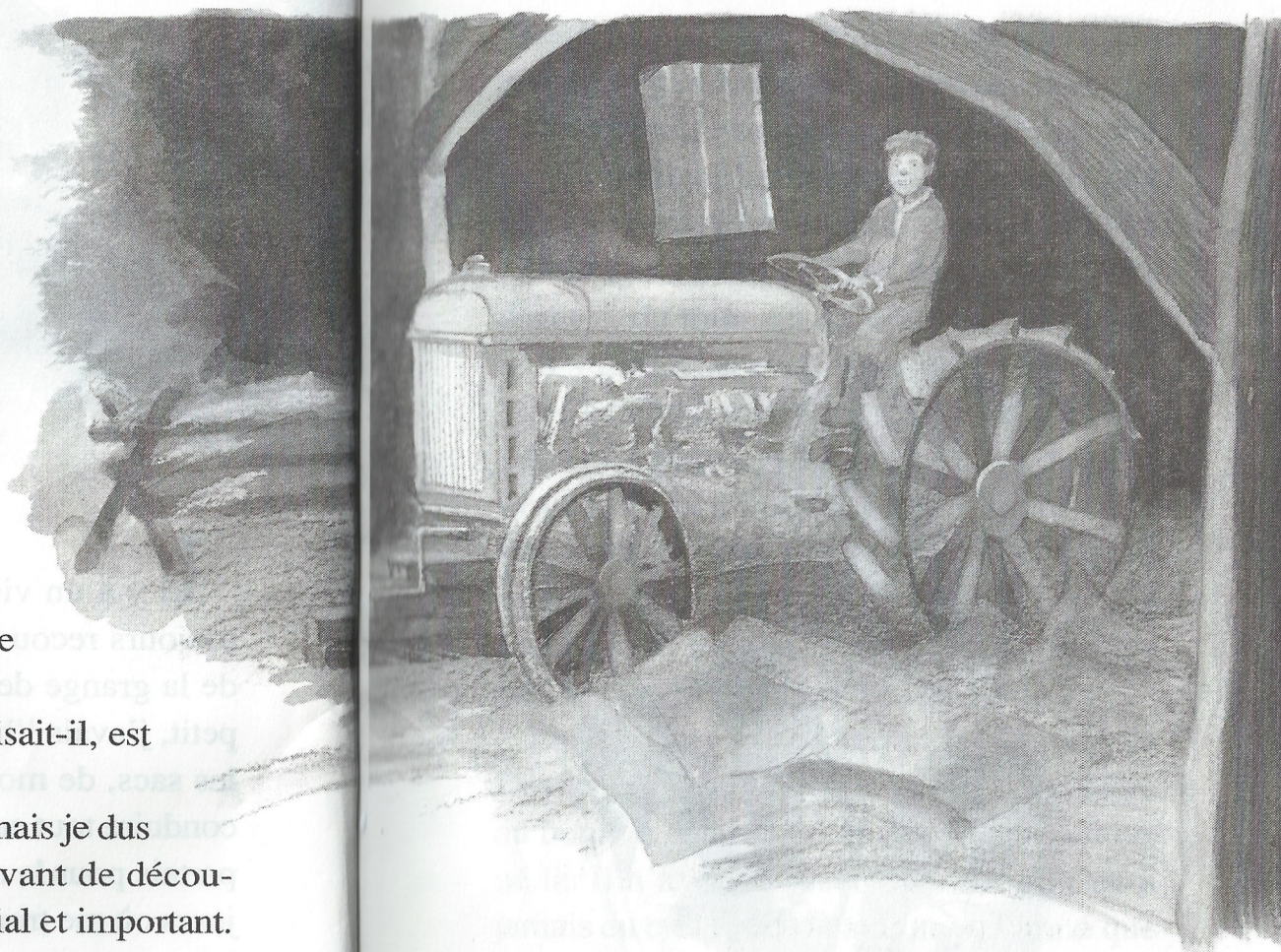
■ ■ ■ ■  
n'arrive même pas à tourner le volant.

Là-haut sur mon tracteur, j'étais un paysan, comme mon grand-père, et je pouvais parcourir comme je le voulais les alentours de la ferme. Quand j'avais fini, il fallait toujours que je remette en place les sacs de blé pour protéger le tracteur. Grand-père disait que je devais le faire pour qu'il ne prenne pas la poussière.

— Ce vieux tracteur, me disait-il, est spécial, il est très important.

Je le savais déjà bien sûr, mais je dus attendre plusieurs années avant de découvrir à quel point il était spécial et important.

Je viens d'une famille qui cultive la terre depuis plusieurs générations, mais je n'en aurais rien su si Grand-père ne me l'avait



pas dit. Ma propre mère et mon père ne semblaient pas intéressés par les racines familiales, ou peut-être préféraient-ils

■■■■

simplement ne pas en parler. Ma mère a grandi à la ferme. Elle était la plus jeune de quatre sœurs, mais aucune d'elles n'est restée à la campagne plus longtemps que le strict nécessaire. L'école avait mené ma mère jusqu'à l'université. L'université



■■■■

l'avait entraînée jusqu'à Londres où elle avait commencé par enseigner avant de rencontrer mon père, un pur citadin qui ne cachait pas son aversion pour la campagne et tout ce qui s'y rapportait.

– C'est sûrement très bien en photo, disait-il, du moment qu'on n'est pas obligé de s'y promener et de sentir les odeurs.

Il l'avait même dit devant Grand-père.

J'avais toujours senti que mes parents avaient un peu honte de Grand-père et de ses attitudes vieux jeu. Je n'avais jamais vraiment compris pourquoi – jusqu'à l'autre jour. Et quand j'ai compris, ce n'est pas de Grand-père dont j'ai eu honte.

J'ai toujours aimé aller dans le comté de Devon, à Burrow, dans la vieille chaumière au bout du chemin défoncé. Grand-père est né là. Il n'a jamais vécu ailleurs, et n'en a jamais eu envie. C'est la seule personne que je connaisse qui semble entièrement satisfaite de sa place sur la terre et de la vie qu'il a menée. Cela ne veut pas dire qu'il ne râle



■ ■ ■ ■

jamais. Il grogne souvent – à propos du temps, ou de la télévision qu’il reçoit mal –, il adore toutes les intrigues policières, que ce soit sous forme de feuilletons, de pièces de théâtre ou de films. Il peste contre les renards quand ils fouillent dans ses poubelles et hurle des insultes contre les avions quand ils passent en rugissant au-dessus de la cheminée. Mais il ne se plaint jamais de son sort. Il ne prétend jamais être ce qu’il n’est pas, et mieux encore, il ne me demande pas d’être ce que je ne suis pas. C’est ce que j’aime en lui, que j’ai toujours aimé et c’est peut-être la raison pour laquelle j’allais si souvent chez lui, dans sa ferme du Devon, pendant les vacances scolaires.

Parfois, il me raconte comment ça se passait quand il était jeune. Il ne dit pas que c’était mieux ou moins